



L'Edito
Mars - Avril 2001

[Version PDF](#)
[D'autres photos de votre serveurur](#)



Bonjour à tous !

En ce mois de mars, c'est une petite révolution qui s'amorce pour votre serveurur. En effet, voici mon dernier mois d'études formelles qui commence, c'est à dire qu'après de bons et loyaux services pendant près d'une vingtaine d'années, je vais quitter les bancs de la "classe" pour m'envoler dans les stages et autres thèses dans un premier temps. Le temps de la petite enfance est révolu ! Adieu bégaiements spirituels et bachottages à la

crème... Vous me manquerez !

Un changement de rythme prononcé qui ne manquera pas d'avoir une certaine incidence sur ce site...

En effet, je serais bien incapable de vous dire si mes longues soirées d'hiver (mais aussi d'été en fait !) seront consacrées à mon loisir préféré, si j'aurai encore le temps, l'environnement, la motivation, bref l'esprit pour avancer dans cette quête perpétuelle de l'exhaustivité sur mon ami Pi...

Aïe, aïe aïe, une petit baisse de régime ?? Non, n'y pensez pas, ce sont simplement des interrogations. Depuis plusieurs années que je suis plongé dans les mathématiques (car c'est un bain, que dis-je, une véritable douche parfois, croyez-moi...) et que j'ai à peu près conscience de l'avancement de mes connaissances sur le sujet (bref, depuis la prépa) la projection dans le futur n'a jamais cessé de m'angoisser.

Vous me direz, c'est un mal classique, on était bien en tant qu'étudiant, pas trop de soucis et de responsabilités relativement, une voie à peu près tracée aux quelques échéances d'importance près (concours !), le raisonnement est commun. On en connaît même certains qui font un peu durer le plaisir (des noms !), oh, voyons, n'en



avez-vous jamais rencontré, vraiment ?
Cela dit, maintenant que j'arrive à l'entrée
de mon cursus stage/thèse, je ne vais guère
pouvoir y échapper ! Viré comme un ancien
étudiant respectable, mais qui a fait son temps !



Certes, certes, j'aurai encore le statut pendant les trois années prochaines, mais le
rythme n'aura plus guère de rapport...

En outre, ma motivation était en fait légèrement différente lorsque je m'interrogeais
sur le futur. Car, voyez-vous, en bon idéaliste comme on en fait plus que selon les
recettes de grand-mère, j'aimais apprendre et découvrir petit à petit quelques
arcanes d'une science assez exceptionnelle comme les mathématiques. Merci sans
doute à un ou deux profs dont j'aurais aimé qu'ils illuminent d'autres élèves, merci
sans doute aussi à la pratique profonde des mathématiques. Cette science si



particulière demande en premier lieu un engagement total dans l'apprentissage du
langage, ce qui n'est d'ailleurs pas forcément suffisant pour apporter la motivation
(il n'y a qu'à voir mon niveau en langues
étrangères :-) !). Mais ce qui me semble
extraordinaire, c'est l'enthousiasme suscité
par la reconstruction des formules, et autres
théorèmes... Si vous n'avez jamais senti
le plaisir provoqué par l'apparition
progressive d'une incroyable formule sur Pi
sur votre papier après plusieurs heures de
méditation et délires équationnels par
exemple, vous ne savez pas ce que vous
manquez ! Ah, c'est le pied... C'est intense,
l'impression (illusoire !) de mieux

comprendre l'univers tout à coup, d'être comblé par son effort solitaire et sa
satisfaction de l'avoir mené à terme, d'être fasciné par l'esthétique et la simplicité
d'une expression qui vous paraît tout à coup évidente et simple d'accès alors que le
cheminement fut long et douloureux...

Car il n'y a pas science où cette maxime - à mon sens - s'applique aussi
manifestement : Les idées les plus naturelles sont celles qui viennent en dernier. Je
ne sais plus qui l'avait formulé en premier, il me semble que c'est Hadamard. C'est
en tous les cas devenu ma devise, dans la mesure où je réfléchis assez lentement !
Dans ces instants, on regrette souvent de ne pas avoir un peu plus de puissance
mathématique dans ses pauvres neurones, mais on se contente déjà de sa
compréhension... Il me semble d'ailleurs que c'est pour cette raison qu'un grand
mathématicien n'est pas le meilleur conseiller en matière de pédagogie, puisqu'il ne
s'est pas heurté aux difficultés du plus grand nombre, voire des amateurs... Moi qui
ai tout juste pénétré cette mêlée, je peux vous dire que j'ai assez bien conscience de
ce qui est abstraitement facile et des obstacles à peu près infranchissables qui se
dressent devant mon intuition ! Tout ce qui différencie un matheux d'un
mathématicien...

Mais je m'éloigne - comme d'habitude ! - de
ce dont je voulais vous parler... Vous dire
simplement que comme tout langage - et
plus particulièrement celui-ci - la mémoire
se brouille progressivement au cours des
années... Saurai-je encore manipuler une
petite série entière dans dix ans ? Cette
question dramatique :-) d'apparence anodine
me hante quelque peu car c'est tout un pan



de ma culture qui partirait... J'observe quelques amis sur le net qui tentent de se remettre aux mathématiques après une dizaine d'années de purgatoire. L'intuition ne se perd jamais vraiment, mais les fondations à assimiler sont impressionnantes... Car si dans certaines disciplines, on peut aborder certaines questions par le côté, en se basant seulement sur sa propre expérience - ce qui est d'ailleurs toujours insuffisant mais bon - ou sa culture quotidienne, le caractère "exact" de la science mathématique (modulo le père Gödel) oblige à de longues reconstructions des niveaux inférieurs et théories utiles à son problème, bref à de longues séances de puzzle spirituel et culturel... L'enclavement des mathématiques, absolument inutiles au quotidien de la communication avec la société, n'arrange pas vraiment les choses !



J'observe dans mon Ecole de statistiques certains se tourner vers les filières informatiques, par passion, vocation ou mode et tourner un peu le dos aux probabilités. J'espère qu'ils ne regretteront jamais leur choix car si l'informatique est un outil, les mathématiques sont le pourquoi et le comment de cette discipline. Bref un niveau supérieur à mon goût... Mais vous avez tout à fait le droit de ne pas être d'accord !

En parlant de niveau supérieur, vous imaginez bien que je me suis demandé ce qu'il adviendrait avec les années de ma passion pour Pi et plus généralement de l'intérêt que chacun peut porter à cette fabuleuse constante.

Quatre ans et demi de concubinage pour l'instant et les disputes ne sont pas encore fréquentes, c'est déjà bien, non ?

Faut-il savoir passer à autre chose ou bien garder une tendresse particulière ? J'ai un peu le sentiment que je ne serai pas totalement maître de la réponse à cette question... Faudrait-il déjà savoir où j'en suis... Mais vous, savez-vous seulement pourquoi vous vous promenez sur cette page à la recherche d'une quelconque réponse à une fascination peut-être inconsciente ?

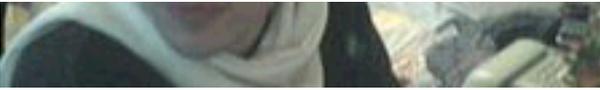
Non, décidément, Pi ne se laisse pas facilement cerner, il y a autre chose par derrière... Vous avez une petite idée ?

D'accord, alors pour l'instant je garde la mienne, et on se donne rendez-vous dans dix ans pour en reparler... Pour que vous puissiez me sauver de l'indifférence qui m'aura peut-être gagné... Pi, sauve-moi !

Boris



A bientôt pour de prochaines aventures au pays de Pi le merveilleux (environ tous les deux mois).
Salut !



[retour à la page d'accueil](#)